



BRUITS D'AILES



GRENOBLE ECHOBOULAINS MONTBONNOT
LA LETTRE DES ANCIENS ÉLÈVES DES ÉCOLES DES PUPILLES DE L'AIR

N° 47 juillet 2021

Le mot du Président



L'Ecole des Pupilles de l'air fête ses 80 printemps cette année, dans une discrétion imposée par la situation sanitaire, que nous pouvons regretter, forcément, mais que nous nous devons bien de respecter. Notre association, quant à elle, légèrement plus jeune, affiche 70 ans de loyaux services au profit des Pipins, avec des hauts et quelques bas, et une histoire déjà riche d'épisodes marquants, dans le sillage de ceux vécus par nos écoles.

Un Bruits d'Ailes spécial sera prochainement réalisé et plus particulièrement consacré à cette histoire qui est la nôtre à toutes et à tous, en reprenant certains des événements qui auront marqué plus fortement les élèves de l'époque, et qui restent imprimés dans notre patrimoine collectif. Si la solidarité est le but premier de notre association, celle-ci ne pourrait effectivement pas s'épanouir sans conserver la mémoire de nos racines et des écoles de la Maison des Ailes et du Boulevard Joseph Vallier, appartenant aujourd'hui au passé, mais ayant, d'une certaine manière, enfanté l'école actuelle de Montbonnot, à l'occasion des déménagements de 1986 et de 1995, y apportant chacune son esprit et ses traditions, mais surtout les rires et les pleurs, les réussites et les bêtises de tous ces enfants, filles et garçons, qui se mêlent à ceux des jeunes Pipins du 21^{ème} siècle, et qu'il nous appartient de ne pas laisser se perdre dans le vent des années.

Je remercie du fonds du cœur celles et ceux qui s'y attellent, tout au long de l'année, que ce soit en contribuant à nos publications, ou en prenant soin de notre musée sur l'Ecole. J'appelle donc chacune et chacun à partager avec eux ces petits instants de vie que vous avez traversés, et à les épauler dans cette tâche, car ils nous permettent de

savoir pourquoi aujourd'hui comme hier, nous pouvons légitimement être fiers d'être Pipins !

L'ASSEMBLEE GENERALE 2021

L'AG est prévue le samedi 20 et dimanche 21 novembre à l'EPA à Montbonnot.

Espérons qu'aucun évènement ne viendra contrarier nos plans. L'invitation et les documents pour l'AG sont joints à cet envoi.

LES NOUVELLES DE L'EPA

La distribution solennelle des prix de fin d'année scolaire s'est déroulée le 11 juin 2021.

Comme chaque année l'association a offert quatre prix :

- Le prix **Julien Gervail** : Pierre CHABANNE-GARCIA, classe de PSI2
- Le prix **Général Lanthoinette** : Nathan BRUYÈRE classe de T5
- Le **Prix de l'AEPA – Collège filles** : Romane PICHAVANT classe de 3^o2
- Le **Prix de l'AEPA – Collège Garçons** : Antoine RAFFOUX, classe de 3^o3

LES CARNETS DE BRUITS D'AILES

Ils nous ont quittés :

Bastien ULM	EPA	/2010
Julien RAGOT	EPA	
Alain FONCEL	EPA	1951/1957

Toutes nos sincères condoléances à leurs proches

RETOUR ET NOUVEAUX MEMBRES ACTIFS

Valentin JOSSERAND-SURRET	EPA	2013/2018
Etienne MARCHAL	EPA	1976/1977
Erwin MONDET	EPA	1962/1970
Carole LAFORÉT	MDA	1961/1971
Sébastien BEYNETON	EPA	1991/1994
Philippe POTIER	EPA	1960/1967
Maud LEWKIEWICZ	EPA	1999/2002
Paul BONNEFOUS	EPA	1962/1969

LA VIE DE NOS REGIONS

Une rencontre régionale en Ile de France est à l'étude pour le 4ème trimestre. Plus d'informations vous seront communiquées en octobre prochain

LA VIE DE L'ASSOCIATION QUEL AVENIR ?

L'année 2020 et les 6 premiers mois de 2021 ont été des plus difficiles pour tous, si le confinement ne nous a pas permis de nous retrouver, nous avons mis à profit ce temps pour réfléchir et travailler sur l'avenir de notre association, les échanges mail, téléphonique, WhatsApp nous ont permis d'avancer.

Notre communication tourne sur 5 axes,

- Un site internet.*
- Une adresse électronique.*
- La page Facebook « Pipin un jour, Pipin toujours ».*
- Un n° de téléphone.*
- Notre bulletin semestriel, Bruits d'Ailes.*

Le site internet a été sécurisé avec le concours d'Eric Le Morvan, ancien Pipin, qui a travaillé bénévolement. Son évolution est bloquée par l'obsolescence du produit utilisé il y a plus de 10 ans pour le développer, nous envisageons donc de mettre un budget important à la réalisation d'un nouveau site plus moderne et surtout plus facile à faire évoluer.

Concernant l'adresse électronique et le N° de téléphone : Jean Pierre Forsans traite une dizaine de courriel par jour, et nombre de messages privés, l'engagement de répondre en moins de 48h est tenu, de nombreux appels pour des renseignements divers font l'objet de réponses personnalisées.

La page Facebook « Pipin un jour, pipin toujours » permet aux adeptes de rétablir des liens et d'échanger des souvenirs de l'EPA. Cette page, créée par de jeunes anciens reflète aussi la vie de l'EPA.

Bruits d'Ailes : Notre bulletin est principalement consacré à la vie de l'Association, à son action vis-à-vis de l'EPA et de ses élèves, ainsi qu'aux activités de ses adhérents. Il est distribué par courrier postal aux adhérents à jour de cotisation.

Et maintenant, en prévision pour septembre, une newsletter ouverte à tous, l'Echo des Pipins. Cette nouvelle publication sera distribuée par mail à tous les anciens dont nous avons l'adresse mail. Son but est de renouer le lien avec ceux qui ne consultent pas les réseaux sociaux. Elle

rassemblera des articles qui nous seront envoyés, d'autres extraits des réseaux sociaux, etc. Ce premier numéro vous invitera à participer à une enquête pour mieux connaître vos attentes et votre opinion sur le fonctionnement et l'action de l'association. Nous nous efforcerons de répondre à vos attentes, dans la mesure du possible, en 2022.

Pour assurer une meilleure qualité de nos publications, un comité de rédaction et de lecture a été mis en place, nous y avons accueilli deux jeunes anciens qui ont acceptés de travailler avec nous et entrer au conseil d'administration, Mawéna Rainard et Thomas Fague élèves au lycée de 2010 à 2013.

D'autres tâches nous attendent dès maintenant : la modernisation et la simplification de la gestion interne de l'association : adhésions en ligne, cotisations par virement, gestion de notre fichier d'anciens élèves, mise en conformité avec le RGPD.

La révision des statuts offrant la possibilité d'une plus grande ouverture de notre association vers l'extérieur, d'être reconnue d'intérêt général, d'être habilitée à recevoir des dons, permettant ainsi d'élargir nos possibilités financières par l'apport de dons en relation avec l'armée de l'air, les ailes brisées, et d'autres fondations.

Il nous faut aussi relancer notre activité régionale, en couvrant mieux le territoire.

Pour mener à bien ces actions, nous avons besoin de vous ! Nous sommes un certain nombre à l'œuvre depuis de nombreuses années pour qui le moment est venu de vous laisser la place et vous confier les rênes pour que l'AEPA, votre association, continue et amplifie son rayonnement.....

Pensez-y !

JP. FORSANS Responsable de la com.

VOTRE COURRIER Vos témoignages sont notre mémoire

Appel à toutes les anciennes et tous les anciens.

Nous lançons un appel aux anciennes élèves de la Maison des Ailes, qui ont connu la MDA après la période Mlle DARNE

A celles qui ont connu le regroupement de l'école d'ECHOUBOULAINS avec MONTBONNOT.

Et pour l'EPA, à ceux qui ont connu le transfert de l'école de Joseph VALLIER vers MONTBONNOT.

Sans votre aide il ne restera aucune trace de ces périodes et de ces changements de la vie de nos écoles.

Votre participation nous permettra d'enrichir le fascicule souvenirs prévu à l'AG, pour les 70 ans de l'Association.

LA VIE AU CHATEAU DANS LES ANNEES 60

Ce texte est extrait du document des souvenirs de Josiane DAMM (MDA 1963/1973)



DESCRIPTION ET COMPOSITION DU CHATEAU

Au rez-de-chaussée se trouvaient les bureaux de Madame la Directrice et de la Surveillante Générale, le secrétariat, la lingerie, la bibliothèque et le grand salon. Celui-ci, décoré de glaces et peintures soulignant le caractère du XVIIIème siècle, s'ouvrait sur un vaste perron face au mât tricolore et au verdoyant jardin à la Française au bout duquel l'on pouvait voir un bassin et une piscine d'été. Les deux premiers étages étaient réservés aux dortoirs composés de 7 ou 8 lits et aux sanitaires.

Seules les élèves de CM1 et CM2, ainsi que leur chef et sous-chef, avaient leurs dortoirs dans l'annexe.

Tout en haut, au troisième étage, douze petites chambres étaient destinées à certaines élèves de Terminale, les autres étant en dortoir.

Au sous-sol se trouvaient les douches, la cordonnerie et la chaufferie.

Sur la façade nord-est s'ouvrait le hall de pierre blanche.

A l'extérieur, à droite du château, à demi cachés par les bosquets se trouvaient trois chalets en bois et des terrains de sport.

Un chalet servait de chapelle où monsieur l'Abbé MICHEL officiait les dimanches et nous faisait le catéchisme le jeudi. Une autre partie de ce chalet servait de foyer où l'on pouvait acheter divers objets et friandises. Le second servait de vestiaire pour le cours de sport et le troisième abritait les barres parallèles et des salles fermées.

Dans les années 1970 le troisième chalet fut abattu et l'on construisit un gymnase à la place.

LE PERSONNEL

Les professeurs, représentaient toutes les disciplines :

Philosophie, sciences physiques et naturelles, mathématiques, lettres et langues vivantes, histoire, géographie, art graphique, commerce, comptabilité, couture, art ménager, éducation physique et musicale.

Il y avait également deux institutrices (Mademoiselle COUILLARD et Madame VILLETTE) qui assuraient les Cours Moyens et Élémentaires.

Le service médical était composé d'un médecin de la 2ème région aérienne (Madame le Commandant SALMON dans les années soixante) et de deux infirmières F.F.A. résidant à l'institution en permanence.

Tout le personnel civil logeait sur place soit au troisième étage de l'annexe (anciennement nommé SAINT-EXUPERY, rebaptisé HELENE BOUCHER le 18 février 1965) ou encore dans un chalet situé près de l'infirmerie, divinement dénommé "l'Olympe". Le personnel militaire avait ses quartiers dans les "communs".

Certains professeurs civils résidaient dans la région parisienne et regagnaient leur domicile chaque jour.

LA SCOLARITE

A la Maison des Ailes on préparait les mêmes examens qu'à l'extérieur. Certaines élèves se destinaient même aux professions paramédicales.

Un examen était obligatoire pour entrer en Sixième.

De la Sixième à la Troisième, les classes, tout en bénéficiant d'un enseignement général, avaient trois sections : Classique, Moderne et Technique.

En Troisième les élèves de Classique et de Moderne passaient le B.E.P.C.

Dès la Seconde la spécialisation était définitive. Dans les sections Commerciale et

Couture, on passait le C.A.P. et le B.E.I.

En Première, les élèves se présentaient à la première partie du Baccalauréat avant de passer la deuxième en Terminale.

L'EMPLOI DU TEMPS

Les cours commençaient à 8h45 et étaient répartis en 4 heures le matin avec une interruption d'un quart d'heure de 10h45 à 11h pendant lequel un petit goûter était servi.

A 13h, les élèves descendaient au réfectoire. De 13h45 à 14h30 récréation. Puis les cours reprenaient jusqu'à 17h, ensuite c'était l'étude jusqu'à 19h.

Dans les grandes classes il n'était pas rare que les cours se poursuivent jusqu'à 19h.

Pendant la récréation de l'après-midi, certaines allaient à l'entraînement de gym dirigé par Mademoiselle JACQUET ou Madame PITOIS. Nous participions à des compétitions au niveau départemental et avec Monsieur PITOIS nous disputions des matchs de hand-ball à l'extérieur également. Outre que cette activité physique nous était bénéfique, elle nous permettait aussi de nous "évader" un moment de l'institution. Lors de ces compétitions ou championnats nous rapportions avec fierté de forts bons résultats et récompenses.

L'INTERNAT

- Organisation des équipes

Les élèves étaient réparties en petit groupe de 7 ou 8 et formaient une équipe. Chaque équipe, composée d'un chef, d'un sous-chef et d'équipières, devait pratiquer l'autodiscipline.

Le chef (généralement une élève de Seconde ou de Première) était responsable de l'équipe. Il devait faire régner la discipline au sein du groupe et apprendre les règles de savoir-vivre aux équipières : politesse, propreté, exactitude.

Chaque semaine une réunion dans le bureau de Madame la Directrice permettait aux chefs de faire leur rapport au cours duquel étaient signalés tous problèmes d'ordre disciplinaire et relationnel au sein de l'équipe. Des conseils étaient donnés afin de remédier à certains inconvénients sinon la directrice convoquait l'élève qui posait problème.

Le chef faisait d'une certaine façon son apprentissage de future mère car il devait aussi apprendre à consoler, reconforter, apporter son soutien et même, parfois, aider les équipières dans leur scolarité.

Le sous-chef devait veiller plus spécialement sur l'ordre matériel. Il vérifiait que le trousseau était bien marqué lors de la distribution du "sac" (chaque semaine les élèves recevaient un trousseau propre qu'elles devaient marquer de leur nom à l'aide de bandes tissées, le trousseau de l'équipe était livré dans un grand sac de toile), il veillait à la propreté corporelle, enseignait la façon de faire son lit "au carré" et vérifiait l'ordre des armoires.

Le sous-chef distribuait les tâches aux équipières et veillait à ce qu'elles soient accomplies correctement.

Les équipières, par roulement, étaient de corvées : cirage des chaussures de l'équipe (le soir après le repas), marquage du trousseau du chef lors de la distribution du "sac" et lui faire son lit le matin. Elles devaient obéir et se montrer dociles.

Il ne faut pas oublier de parler du "Service" qui concernait, à tour de rôle, chaque équipe pendant une semaine.

Une équipe faisait le Service après le repas de midi et une autre après le repas du soir.

Celui-ci consistait à mettre la table pour les 200 élèves pour le repas du soir ou le petit déjeuner du lendemain. Il fallait également essuyer les couverts et balayer le réfectoire. Chaque membre de l'équipe ayant une tâche bien définie, tout allait très vite et en trois quarts d'heure tout était fait.

La vie en équipe devait permettre aux jeunes filles (en passant du statut d'équipière à celui de sous-chef puis de chef) de se former au sens du devoir, de les inciter à se dominer, d'être sociables, de se surpasser et devenir un exemple à suivre.

- Déroulement d'une journée

07h: Lever

L'horrible cloche électrique retentissait. Le défilé aux lavabos commençait. Il fallait faire son lit, ranger convenablement ses affaires et le dortoir.

08h : Petit déjeuner

En semaine nous avions du café et du lait, certaines avaient leur chocolat en poudre personnel, tartines beurrées et confitures. Le dimanche le petit déjeuner était amélioré puisque nous avions droit à des croissants et du chocolat.

08h45-13h: Cours avec une coupure de 15 minutes pour prendre une petite collation et se dégourdir les jambes.

13h : Repas puis récréation

14h-19h : Cours et étude

19h-20h : Repas

20h-21h : Toilette et détente

21h : Extinction des feux

Les piles électriques s'allumaient aussitôt que la surveillante générale, Mademoiselle BÈS, était passée pour souhaiter une bonne nuit, alors chacune "potassait" ou bouquinait tant bien que mal dans son lit.

Combien, par manque de vigilance, se sont faites pincer et confisquer leur précieuse petite lampe !... Car bien entendu il était interdit officiellement de veiller.

- La présentation des équipes

Lorsque des Officiels venaient à La Maison des Ailes, nous nous devons de procéder à la présentation de nos équipes.

Impeccablement vêtues d'un tailleur marine l'hiver et beige l'été, chemisier et gants blancs, socquettes blanches et chaussures noires bien cirées, arborant l'insigne de la Maison sur le revers de la veste, les élèves se rangeaient par deux en équipe et venaient, en marchant au pas (c'était le rôle du chef de l'inculquer aux nouvelles), se placer en carré devant le perron du château.

Au commandement du demi-tour, donné par le chef de l'équipe Pascal, les élèves saluaient le drapeau en clamant la devise de la Maison : "A plus noble, plus haut".

Puis chaque équipe, toujours au pas, allait se présenter aux autorités massées sur le perron. Le chef énonçait le nom de l'équipe et le sous-chef la devise. Puis le groupe regagnait sa place et c'était au suivant de se présenter.

Pour finir les élèves chantaient le chant de la Maison et défilaient.

Kaléidoscope

*Extrait des souvenirs de Claude LEYMARIOS
(EPA 1943/1951)*

Deux autres souvenirs ont marqué cette époque. C'était en 1945. L'École accueillait, comme les autres établissements scolaires de la ville des enfants du village martyr de Saint-Nizier en Vercors. Notre classe avait été choisie pour cet accueil. Mais, fusse de sa faute ou de la notre, toujours est-il qu'une certaine animosité naquit entre lui et nous. Un soir notre sous-officier de service nous informa qu'il devait s'absenter et que nous serions surveiller par son collègue qui se trouvait à l'étage inférieur : l'adjudant Speicher, dit « Tatave » que nous avions aussi comme moniteur d'Éducation Physique. Tatave fit son tour et nous recommanda de nous tenir tranquille, sinon des sanctions seraient prises. Ce fut ce soir là que nous choisîmes pour « donner une leçon » à notre hôte. Les rôles étaient distribués, les brosses à cirage prêtes. Et ce qui devait arriver arriva. Le bruit avait attiré Tatave qui retrouva ce brave garçon, debout devant le lavabo, pleurant à chaudes larmes tout en essayant de nettoyer son intimité. La plaisanterie se termina pour ses auteurs, dont j'étais, en conseil de discipline avec un blâme... et une excommunication de Monsieur l'Aumônier!! En 1945, la mode des postes à galène s'était vite développée et chacun s'efforçait, avec plus ou moins de bonheur, de construire son poste. Le problème restait surtout, en dehors d'un bon curseur, l'antenne. Un fil courait sur le rebord extérieur des fenêtres. L'un d'entre nous eut l'idée de brancher son antenne sur ce fil, ce qui améliora remarquablement le fonctionnement du poste. Et voilà pourquoi, parfois, au poste de police, lorsque le téléphone sonnait, il arrivait au sous-officier de service d'avoir en prime de la musique dans son écouteur. Ces postes à galène nous les installions également dans nos tables en classe. Un fil remontait dans la manche de notre veste et, l'écouteur dans le creux de la main appuyée contre l'oreille, nous pouvions agréablement passer le

temps lorsque le cours nous semblait trop ennuyeux.

On ne peut passer sous silence un événement qui, en son temps, fit quelque bruit. Nous étions en 1945 ou 1946. Des cours avaient lieu dans les baraquements en bois. Ce jour-là, Monsieur Galissot avait cours de mathématiques dans la salle située la plus proche de l'entrée de la chapelle. Certains élèves, ayant des talents de pyrotechniciens, avaient patiemment récolté à l'infirmerie, jour après jour, les ingrédients nécessaires pour fabriquer une petite « bombe artisanale » qu'ils avaient munie d'un détonateur électrique. L'engin fut installé près de la chapelle, le long du mur qui limitait la cour et le terrain de sport. Un fil courait dans les gravillons et se raccordait à un interrupteur qui fut sommairement fixé près du tableau. Craignant un incident de dernière minute, les instigateurs avaient placé un guetteur de l'autre côté du mur, pour éloigner les éventuels promeneurs passant par là. J'ai entendu parler, par mon frère qui était de tous les bons coups, de Julien Gervail.

Il ne restait plus qu'à déclencher le tir, ce qui fut fait, à son corps défendant, par le professeur à qui les élèves demandèrent innocemment d'appuyer sur le bouton. Le mur aurait tremblé, paraît-il. La déflagration attira l'attention des sous-officiers de service et il y eut, bien entendu, quelques sanctions. Mais qu'importait puisque tout avait bien marché.

La vie à l'EPA

Denis TURINA (EPA 1952/1962) (Souvenirs)

Les vêtements civils.

Les vêtements civils sont interdits et nos valises sont stockées, vides, dans un local fermé.

A la fin des années 50, les terminales et les classes préparatoires sont logées dans le vieux bâtiment, celui qui avait abrité la clinique du Dauphiné. Nous sommes sous le régime de l'« autodiscipline », responsables de la tenue et de la propreté de nos locaux. Les surveillants ne passent chez nous qu'en cas de chahut ou pour faire l'appel.

La clinique était équipée d'un monte-plats qui permettait d'alimenter les malades à partir des cuisines installées dans le sous-sol. Ce monte-plats avait été enlevé mais les « artisans du technique » ont réussi, sans que cela se voie, à remettre en état de fonctionnement les portes à guillotine qui permettaient d'accéder aux plats. Ils ont aussi installé un système de poulies qui nous permet, de

temps en temps, de jouer à l'intérieur de la colonne du monte-plats.

La porte à guillotine du rez de chaussée, située pratiquement au ras du sol à l'étage du dortoir des terminales, est utilisée pour faire disparaître discrètement des objets divers et variés dans la partie basse du puits. Vieux papiers, emballages divers, déchets collectés pendant les travaux de propreté qui nous incombent. Les portes à guillotine des étages supérieurs permettent d'avoir accès aux vêtements civils, soignés avec amour et pendus sur leurs cintres au câble de manœuvre du monte-plats. Périodiquement, il faut vérifier le niveau des déchets, car la partie inférieure du puits du monte-plats se trouve au même niveau que le mess des cadres de l'école et il ne faut pas que ceux-ci découvrent la cachette. Un soir, un copain un peu pressé, croit bon d'éclairer le fond du puits avec un journal enflammé. Un morceau du journal tombe. Les déchets divers prennent feu immédiatement et le responsable essaye d'éteindre les flammes en vidant dessus quelques bouteilles d'eau.

L'odeur de brûlé est tout de suite détectée par la communauté et un plan d'urgence est mis en place car le feu prend de l'importance. Priorité absolue : sauver les vêtements civils. En ouvrant les portes à guillotine des étages supérieurs, l'appel d'air active les flammes. Il faut utiliser les extincteurs. L'ambiance et le bruit finissent par attirer l'attention du surveillant général qui loge non loin de là.

Quand il arrive, tout est à peu près rentré dans l'ordre. La mission principale a été remplie : les vêtements civils, un peu enfumés, sont sauvés et une équipe de diversion, des héros, simule une bataille à coup d'extincteurs pour essayer de cacher la réalité. Malheureusement l'odeur de fumée est bien là, sans qu'il soit possible de savoir d'où elle vient car tous les accès au monte-plats ont été refermés.

Le surveillant général n'a pas été dupe. Il a fallu tout lui dévoiler pour le rassurer et le dissuader d'appeler les pompiers. Certains d'entre nous ne sont pas partis en vacances en même temps que leurs camarades.

Nous sommes en classe de terminale, à la fin du troisième trimestre. Les révisions vont bon train. Dans le grand bâtiment, les salles d'étude sont occupées tard le soir, et les élèves circulent dans la cour pour rejoindre les dortoirs qui sont dans le vieux bâtiment. Les soirées sont douces, le printemps vient de laisser place à l'été... Certains de nos camarades, véritables « dandies » font régulièrement le mur, vêtus de leurs plus beaux

tours entretenus avec amour et planqués avec sérieux.

L'heure habituelle du contre appel est passée, les « dandies » se préparent. Petit costard, pantalon « fuseau » serré aux chevilles. Les grenoblois n'ont plus longtemps à attendre, ils vont sortir. Le bureau-logement du surveillant général est tout proche et l'évasion doit être préparée sérieusement. Le service d'alerte est mis en place. Tous les voyants sont au vert et les « dandies » s'avancent vers la sortie, une fenêtre du vieux bâtiment. Soudain « Tuss », c'est l'alerte rouge : le « surgé » arrive. En moins de temps qu'il faut pour le dire, les « dandies », tout habillés, se couchent dans leur lit, le drap jusqu'au menton. Ils espèrent que l'importun ne fera que monter l'escalier pour inspecter les étages supérieurs.

Pas de chance. Le « surgé » entre dans le dortoir, s'étonne de voir les plus actifs d'entre nous déjà couchés et... commence à discuter gentiment de la pluie et du beau temps. Un petit attroupement se forme, la conversation s'établit, les nouvelles s'échangent sur l'avancement des programmes de révision, les résultats sportifs de l'école, la vie en général. Les « dandies » transpirent dans leur beau costume.

Quand l'heure de l'extinction des feux arrive, le « surgé » nous souhaite à tous une bonne nuit, de bonnes révisions et nous remercie pour ces quelques instants d'agréable détente passés ensemble. A aucun moment il ne s'est permis la moindre allusion à des problèmes de discipline, encore moins à des sorties non autorisées. Les « dandies » sont cramoisés. Il leur faudra plusieurs jours, pendant lesquels ils seront nos souffre douleurs, pour remettre en forme et en état leurs beaux vêtements civils.

Directeur de publication

Jean-Xavier Chabane

Coordonnées de l'association

AEPA – EPA

BP 18 38241 MEYLAN cedex

Site internet : <https://www.aepa.asso.fr>

Email : communication.aepa@gmail.com

Contacts régionaux

Ile de France :

Mme Monique AULEN Tel : 06 08 03 47 03

jp.aulen@wanadoo.fr

Sud-ouest

Mr Pierre TRONCHE Tel : 05 55 85 96 42

Pierre.turenne@orange.fr

Nord-est Bourgogne

Mme Marie Aline CARTERON PETERSEN

Tel : 06 71 00 90 98

m.a.carteron@hotmail.fr